

Le prix reflète le positionnement de la HEIG-VD, dont le but est de mettre en avant la réflexion éthique, le développement durable et la responsabilité sociale de l'entreprise.

HEIG-VD



14^e Prix suisse de l'éthique : promouvoir l'intégrité

Lancé en 2005 par la Haute école d'ingénierie et de gestion du canton de Vaud (HEIG-VD), le Prix suisse de l'éthique – indépendant – promeut l'éthique, le développement durable et la responsabilité sociale dans la stratégie des entreprises et des collectivités publiques. Son objectif : que les démarches deviennent naturelles et évidentes pour chacun. Pour ce faire, le prix récompense chaque année des projets concrets, susceptibles d'être repris ou imités par d'autres.

À la différence d'autres concours du même type, le Prix suisse de l'éthique offre la particularité d'être mis sur pied et décerné par une HES, à savoir la Haute Ecole d'Ingénierie et de Gestion du Canton de Vaud (HEIG-VD). Cette distinction s'inscrit dans une démarche pédagogique. Chaque année, des étudiants et étudiantes en économie d'entreprise participent à l'organisation de l'événement qui s'insère alors dans leur cursus d'études. « Cette idée a fait partie du concept d'origine ! Il s'agissait de mettre en évidence le savoir-faire d'étudiant-e-s dans l'appréciation de dossiers et de démarches éthiques. Sous la conduite d'un professeur, l'idée était de proposer des démarches propres à rendre des étudiants-e-s autonomes (et critiques) pour apprécier à sa juste valeur chaque édition, quel que soit le domaine », relève Pierre Zumwald, ancien Président du Jury.

Réflexion éthique et responsabilité sociale

Le prix reflète ainsi le positionnement de la HEIG-VD, dont le but est de mettre en avant la réflexion éthique, le développement durable et la responsabilité sociale de l'entreprise – autant de problématiques qui jouent un rôle toujours plus important dans le monde et l'économie d'aujourd'hui. « Les HES répondent à la double exigence d'excellence académique et de proximité avec le tissu économique et industriel. Ce souci d'adéquation avec les besoins des champs professionnels et l'orientation professionnalisante des formations amène naturellement à prendre en compte une dimension de questionnement

sur sa pratique. La HEIG-VD souhaite développer cette dimension de pratique réflexive chez ses étudiant-e-s », souligne Catherine Hirsch, directrice de la HEIG-VD.

42 récompenses en 14 ans

Par ce prix, la HEIG-VD entend reconnaître et faire connaître l'investissement des organisations qui s'engagent dans de vrais projets d'éthique ou de développement durable. De même que sensibiliser les responsables économiques de demain à la nécessité d'intégrer l'éthique dans le développement et la gestion de leur organisation. En 14 ans, le Prix suisse de l'éthique a permis de former 14 volées d'étudiant-e-s en économie d'entreprise et de récompenser 42 organisations de tailles et de secteurs d'activité différents.

Neuchâtel, l'une des trois premières organisations à remporter le prix

En 2005, la ville de Neuchâtel est l'une des trois premières organisations à remporter le Prix suisse de l'éthique avec son projet Neuchâtelroule. Le concept est simple : la commune prête des vélos aux résidents, pendulaires et touristes, offrant ainsi une alternative à l'utilisation d'un véhicule motorisé. Un service gratuit de location qui s'inscrit dans le concept de mobilité durable, de la protection de l'environnement et de l'encouragement à l'activité physique, mais aussi dans la promotion économique et touristique de la ville. Au début de son activité, Neuchâtelroule disposait d'une flotte de 24 vélos et comptabilisait une moyenne annuelle de quelque 4'000 prêts. Aujourd'hui, l'organisation gère plus de

117 cycles pour plus de 20'000 sorties par an. « Lors du lancement de Neuchâtelroule, certaines personnes estimaient que ce projet était voué à l'échec et qu'un système de prêt de vélos ne marcherait jamais à Neuchâtel ; d'une part à cause de la pente, mais aussi parce que certains estimaient que les vélos finiraient tous dans le lac. C'était un vrai challenge. Gagner ce prix a permis de prouver que ce projet répondait à un réel besoin et que le concept était entièrement valable », estime Laurianne Altwegg, ex-coordinatrice de Neuchâtelroule.

À Lucerne, la qualité de vie primée par une démarche participative

L'association BaBeL (Nachhaltige Quartierentwicklung Basel-/Bernstrasse Luzern) est la première organisation de Suisse allemande à être récompensée par le Prix suisse de l'éthique en 2009. En 2007, elle reprend le projet initié par la Haute École et la ville de Lucerne visant à améliorer la qualité de vie des habitant-e-s du quartier Basel-Bernstrasse. Ce quartier multiculturel est fortement impacté par le trafic (ferroviaire et routier) et les bâtiments qui le composent sont mal isolés et délabrés. Grâce à une démarche participative intégrant la population, diverses associations, des organisations privées, ainsi que les autorités locales, le projet a permis de transformer un espace urbain marqué par la pauvreté et les externalités négatives en un endroit d'habitation vivant, dynamique et durable. Outre un volet socioculturel, le projet couvre les domaines de l'immobilier et des commerces, des espaces extérieurs et de la mobilité ainsi que de l'image du quartier. ●

R.Ke.

Les lauréats de la 14^e édition du Prix suisse de l'éthique

- L'atelier Rollaid (www.rollaid.org) qui œuvre à l'intégration sociale et professionnelle en proposant à des jeunes de réparer des moyens auxiliaires tels que des fauteuils roulants
- MagicTomato (www.magictomato.ch), qui a mis en place un système de distribution alimentaire de détail durable via un marché en ligne
- Too Good To Go (www.toogoodtogo.ch) qui a lancé un mouvement de lutte contre le gaspillage alimentaire, dont le premier outil est une application mobile qui connecte professionnels de l'alimentation et particuliers

► www.prixethique.ch

« Il y a un lien étroit entre éthique et responsabilité sociale des entreprises »

L'éthique occupe une place de plus en plus importante dans le monde globalisé et numérisé d'aujourd'hui. A la fois discipline philosophique et réflexion fondamentale sur le bien et la justesse de nos comportements, l'éthique est en constante négociation dans nos actions au quotidien et s'étend aussi aux entreprises, nombreuses à avoir adopté des démarches de responsabilité sociale (RSE). Mais éthique et technique sont-elles compatibles ? Explications et décryptage avec Céline Ehrwein, docteure en théologie et professeure d'éthique à la HEIG-VD depuis 2010.



Les nominés et lauréats du Prix de l'éthique 2019.

Madame Ehrwein, de manière générale, quelles sont les vraies valeurs prônées par l'éthique ?

Il est à mon sens problématique de parler de « vraies valeurs ». Car, à la différence du discours scientifique, le discours éthique n'est pas de l'ordre du vrai et du faux. Il porte sur le bien et la justice ou, si vous préférez, sur la justesse de nos comportements. En effet, comme l'a très bien montré Jürgen Habermas, ce qui est considéré comme juste ou injuste, bien ou mal, n'est pas gravé dans des lois immuables, à l'image des lois de la nature qu'explorent et exploitent habituellement les ingénieurs.e.s. Les règles et valeurs éthiques sont le résultat d'un accord social qui évolue dans le temps et l'espace.

Ceci étant, il ne s'agit pas non plus de tomber dans le pur relativisme éthique. Car bien que toujours situées, les valeurs et règles morales auxquelles nous nous attachons n'en demeurent pas moins porteuses d'une certaine « prétention » à l'universalité : par définition, une valeur est un bien auquel on attribue de

l'importance et auquel on souhaite que les autres prêtent également attention. Qui plus est, pour vivre en bonne entente, tout groupe social a besoin de se mettre d'accord sur un contrat moral minimal ou, pour le dire autre-

ment, de définir des valeurs et des règles de vie communes.

Quelle est votre conception de la morale entre l'humain et la technique ?

Ma conception des rapports entre humain et

technique est fortement influencée par la pensée de Hannah Arendt. A mes yeux, humain et technique ne sont pas en soi antinomiques : la technique, le « fabriquer » et « faire » font partie des aptitudes et de la réa-

« Humain et technique ne sont pas en soi antinomiques : la technique, le « fabriquer » et le « faire » font partie des aptitudes et de la réalité humaines. »

Céline Ehrwein

lité humaines. L'être humain participe à la création de son environnement naturel, matériel et social. Il le modélise, le façonne, interagit avec lui et est, en retour, modelé par celui-ci. Mais l'humain ne se réduit pas à ses compétences ou composantes techniques.

Il n'est pas une machine ou un procédé. Certes, le fonctionnement de son organisme peut être modélisé et certains de ses organes peuvent être remplacés par un appareillage artificiel. Son identité est cependant bien plus large qu'un « simple » procédé technique : elle est aussi biologique, spirituelle, sociale, politique, etc. L'être humain n'est pas seulement un « quoi » que l'on peut décortiquer et expliquer. Il est aussi un toujours un « qui » changeant, singulier et insaisissable.

Pratiquement, comment quiconque peut-il tirer parti de l'éthique ?

Tout d'abord, il est important de dire que si l'éthique peut être « utile », elle n'est pas réductible à la logique utilitaire des moyens et des fins qui imprègne le monde de la technique et de l'économie actuelle. L'éthique peut certes « servir à » donner une bonne image de soi, établir une relation de confiance, acquérir de nouveaux clients, être concurrentiel sur le marché, etc. Mais la démarche éthique ne prend véritablement sens que quand nous parvenons à revenir en amont de la logique utilitaire et à laisser place au questionnement critique.

En effet, mener une démarche éthique, c'est d'abord se poser la question du « pourquoi » et du « pour quoi » de nos actions, c'est s'interroger sur le bienfondé de ce que nous faisons, sur la justesse et la justice de nos décisions.

Ainsi, on pourrait dire que c'est en gardant le questionnement critique au centre que la démarche éthique que celle-ci se révèle la plus « utile ».

Comment la HEIG-VD a-t-elle pris conscience de l'importance de l'éthique dans l'enseignement ?

Les étudiant.e.s qui suivent une formation en économie d'entreprise ont la possibilité de participer à l'organisation du Prix Suisse de l'Éthique. Ce prix, lancé en 2005 par la HEIG-VD, récompense des associations, des collectivités publiques et des entreprises de toute taille et actives dans tous les secteurs d'activité pour des projets menés dans le domaine de l'éthique ou du développement durable.

Quelle est l'utilité de décerner un prix plutôt qu'autre chose ?

L'intérêt d'organiser et de décerner un prix est multiple. Pour les étudiant.e.s, outre la découverte de très beaux projets qui permet de les sensibiliser à la pertinence de l'éthique et du développement durable dans l'économie, il y a la possibilité de se plonger dans la mise sur pied concrète d'un événement. On sort du schéma classique du cours ex cathedra pour apprendre en situation et mettre en pratique ce qui a été vu en théorie ailleurs dans le cursus : les étudiant.e.s qui organisent le prix

rédigent un communiqué et un dossier de presse, contactent les médias, démarchent les candidats, présentent les projets lauréats lors de la remise des trophées, etc.

Pour les lauréats, le prix offre une reconnaissance publique des efforts fournis et de ce qui a été mis en place pour un mieux-être social et environnemental.

Enfin, en décernant un prix, on met en lumière ce qui mérite d'être vu et connu. On montre que l'éthique et le développement durable ont leur place dans le domaine économique, qu'ils sont « jouables » et pleins de sens.

Dans dix ans, ce prix aurait-il encore son sens ?

J'aimerais pouvoir vous répondre non, car alors cela voudra dire que la réflexion éthique et le développement durable seront devenus à ce point naturels au sein des organisations qu'il n'y aura plus besoin de les valoriser et de les encourager. En voyant les projets qui nous sont soumis et qui touchent tous les secteurs d'activité, et en observant certains mouvements sociaux actuels, je me prends parfois à penser que ce rêve pourrait devenir réalité. Je crains néanmoins que l'appât du gain et du pouvoir mettent un frein à cet élan.

L'éthique peut-elle jouer un rôle dans la responsabilité sociale d'une entreprise ? Si oui, comment ?

Il existe un lien étroit entre éthique et responsabilité sociale des entreprises (RSE). D'une certaine manière, la RSE est la réponse des milieux économiques aux attentes sociales modernes d'une meilleure prise en compte de la question du sens, et donc de l'éthique, dans l'économie. La démarche éthique dépasse toutefois, dans le temps et l'espace, les démarches de RSE. Dans le temps tout d'abord, car si la RSE a vu le jour dans les années cinquante, la réflexion éthique n'a quant à elle pour ainsi dire pas d'âge. Depuis toujours probablement, l'être humain s'est interrogé sur les sens, la justice et la justesse de ses actions. Et cette réflexion a très tôt trouvé à s'inscrire dans des écrits (philosophiques ou théologiques) faisant référence. Dans l'espace ensuite, car la RSE a d'abord pour objet l'éthique d'entreprise. Son domaine de réflexion se limite donc a priori à la responsabilité morale de cet acteur particulier du champ social qu'est l'entreprise. L'éthique quant à elle a une portée beaucoup plus large et plus intégrative. Son questionnement porte non seulement sur l'entreprise, mais comprend l'ensemble du champ social et des acteurs sociaux. Ainsi donc, la RSE gagne à se laisser interpeller par l'éthique afin d'élargir les perspectives de son questionnement.

Interview : Roland J. Keller

► www.prixethique.ch



Céline Ehrwein développe de sérieuses compétences dans le domaine de l'éthique, du travail interdisciplinaire et de l'enseignement.